## POÈMES PROVINCIAUX

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649762354

Poèmes Provinciaux by André Lafon

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd. Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

### **ANDRÉ LAFON**

### POÈMES PROVINCIAUX



#### ANDRE LAFON

# Poèmes Provinciaux



ROUBAIX
EDITION DU BEFFROI
4 Rue de la Rondelle, 4

La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles

Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour.

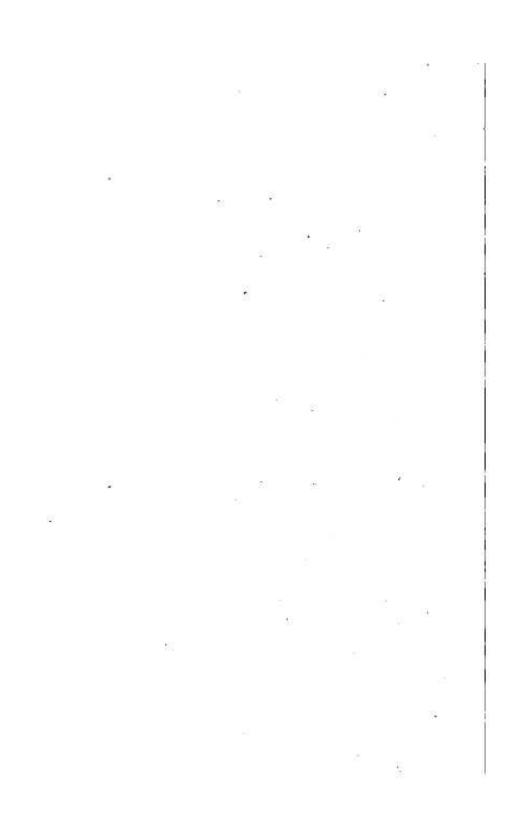
Etre gai quand le jour, triste, succède au jour;

Etre fort et s'user en circonstances viles!

Paul VERLAINE.

Vous êtes, mes poèmes, ces enfants peu vêtus du bord des routes, aux yeux de tristesse et d'étonnement. Il faut, pour vous entendre, se faire simple comme vous. Du moins, à ceux qui s'attarderont pour vous connaître, donnez tout le charme des pleurs naîfs, des rires jeunes et des voix qui n'ont pas encore menti.

André LAFON.



#### SOUS-PREFECTURE

A Francis Jammes.

Quelques maisons ont l'air de gravir le côteau;
D'autres sont dans les prés, paresseuses, assises;
Le groupe du sommet regarde au loin, sur l'eau,
Dormir les ilôts verts où le courant se brise.
La vigne a recouvert la pente, puis, aux toits,
Semble monter par jeu pour brandir ses feuillages
Et le clocher, priant et grave, de sa voix,
Règle, suivant les jours des existences sages.

Ainsi, toute mirée au fleuve qui l'enlace, La ville entend couler son immense chanson Et l'écoute, on dirait, appuyée, un peu lasse D'ouvrir ses volets sur l'immuable horizon. Parfois, venant des mers chaudes, des Amériques,
Passent, gagnant le port, les paquebots géants
Des "Messageries Maritimes", noirs et lents,
Dédaigneux d'avoir vu les choses exotiques
Dont les vieux font, le soir, des récits aux enfants.
Comme un dolent regret s'éplore leur sirène
Vers les lointains dorés d'où les porte le flux
Et voici que devant leur pays ils n'ont plus
Que de l'ennui pour sa banalité sereine.

Pourtant un charme attendrit mon âme, mes yeux
Quand je suis les détours familiers de nos rues,
Quand, pour respirer un jardin silencieux,
Je me penche aux barreaux des grilles vermoulues.
Les vieux murs ont aussi des sourires secrets;
J'aime la guépe en or qui s'accroche à leurs pousses,
Le lézard et sa fuite au creux profond et frais,
Le chemin des escargots qui luit sur la mousse.
Je m'asseois dans l'ombrage oscillant des tilleuls,
La place verte à l'air d'être mon propre rêve
Et quel sentiment m'y saisit quand, voix en deuil,

La cloche du couvent dit que le jour s'achève.
L'Hôtel de Ville et son grillage dédoré,
Le Tribunal orné d'un fronton d'ancien Temple,
Les escaliers usés pour descendre au marché,
L'Eglise, son cadran d'où l'heure tombe et tremble
Sont d'humbles amis résignés auxquels il semble
Que je suis, chaque jour, un peu plus attaché.

On dit qu'il est là-bas, au bout du fleuve jaune
Et lourd, des mers et des pays aux ciels heureux
Et quelquefois j'en rêve en m'attristant, curieux
De les connaître, mais si quelque jour me donne
D'y goûter l'aube pure et le frisson du soir,
Je ne saurais en rentrant du voyage, voir
Monter dans le matin le côteau et sa vigne
Sans qu'au fond de mon cœur tout mon passé se signe
Sans que sur les genoux, je ne me laisse choir.